

la hoja

DE QUILOMBO



Pour une fois, nous changeons de titre et *La Feuille* devient *La Hoja*. Ce n'est pas un hasard si nous avons troqué la langue de Montaigne pour celle de Cervantes : les quatre-vingt-dix ans de la révolution sociale espagnole valaient bien une petite transmutation linguistique ! Pour célébrer cette expérience (la seule qui ait sauvé l'idée de révolution ouvrière, au dire de Victor Alba), en ce mois de juin, Quilombo organise une journée avec tables rondes, débats, chorales et exposition. L'occasion de se remémorer cet été 1936, durant lequel l'État sembla s'effondrer, au profit des organisations ouvrières et paysannes qui assurèrent et améliorèrent la vie communautaire à travers la collectivisation industrielle, en Catalogne, et agraire, dans le Levant. Sur le plan militaire, alors qu'ils manquaient pourtant d'expérience, les anarchistes s'organisèrent et tinrent vaillamment sur le front d'Aragon. Une histoire que certains, en Espagne, se sont empressés d'oublier lorsqu'il s'est agi de se tailler une place au soleil, à peine la prétendue « transition démocratique » commencée. Alors que nous traversons une époque où la manipulation historique bat son plein et où un présent perpétuel semble avoir remplacé toute trace du passé, il nous a paru important de rendre hommage à ces femmes et à ces hommes qui vécurent ce « bref été de l'anarchie » où ils tentèrent de dissiper les *nubes oscuras* (ces « nuages noirs » de l'hymne de la CNT, *A las barricadas*) qui les empêchaient de voir. Sachons garder nos yeux bien ouverts et chasser la tempête lorsqu'elle éclatera.

{ Helios Gómez, « Révolution »,
planche du portfolio *Días de ira.* }

éclats d'anarchie

En guise de point de départ, pourrais-tu revenir sur quelques éléments biographiques ?

En fait, je suis né dans une fournaise, donc ça couvrait partout, à la maison, vraiment partout. Pour situer un peu l'histoire de ma famille, ma mère était franco-espagnole. Pour des raisons qui étaient liées au militantisme de son père, c'est-à-dire de mon grand-père maternel, elle a vécu longtemps aux Asturies, à Gijón, où elle était présente pendant les événements de 1934. C'était une anarchiste, pas militante, mais elle avait une forme d'impulsivité. Je veux dire qu'elle avait ça dans le sang, même dans ses réactions : c'était une tripale, elle réagissait. Je me souviens d'indignation permanente contre l'état du monde, qui n'était pas le monde désastreux d'aujourd'hui. Elle était non-militante, non-encartée, mais je la considère comme une anarchiste.

Mon père, c'est autre chose, il a été militant. Il était de Santander, la province d'à côté, donc en Cantabrie. Plus précisément de Torrelavega, qui est la deuxième ville importante après Santander et qui était une ville ouvrière. Son père était tenancier d'un café. C'était un truc à l'ancienne, café-épicerie, et c'était le café de gauche de Torrelavega : il se situait sur la place centrale de l'église, et en face du café de gauche, il y avait le café de droite. C'était donc absolument clivé, et il ne fallait pas se gourer de café ! Il est devenu journaliste au journal local de Torrelavega, *La Región*, qui était un canard situé à gauche, mais gauche au sens large, unitaire. Dans sa jeunesse, dès 16-17 ans, il a milité au Parti radical, mais il s'en est vite barré pour rentrer à la CNT. Et puis, après, c'était la guerre civile. Donc moi j'ai été bercé de ces histoires-là, j'ai tété ça au sein, c'était comme ça.

Comment cette histoire familiale a-t-elle influencé tes engagements ?

Me concernant, les premiers engagements, ce sont des engagements au lycée. Ça tombait bien parce qu'on était juste avant 68. Mon premier militantisme commence donc là avec les comités d'action lycéen. J'étais anarchiste mais j'avais des doutes sur les organisations anarchistes. En fait, je n'ai jamais milité, sauf chez les Espagnols, dans des organisations spécifiques, anarchistes, parce que sinon ça ne m'allait pas.

Dans cette première expérience militante, je dois dire que j'ai été impulsé par la base de mes copains, comme orateur et leader du mouvement. Il y avait un cercle anarchiste dans le lycée, qui était très actif, mais il y avait surtout une lutte de pouvoir interne au sein du comité entre les JCR (Jeunesse communiste révolutionnaire), les trotskistes et les libertaires. Bataille qu'on a perdue d'ailleurs, puisqu'on a été plus ou moins virés et on a scissionné pour faire un groupe qui s'appelait CAL-TR, (Comité d'action lycéen-Tendance révolutionnaire). C'était donc un apprentissage, disons « pratique » de l'anarchisme, mais avec quand même dans ma tête, une espèce de formation, qui était la formation de la famille, et surtout de la famille amplifiée ; puisque tous les dimanches chez moi, c'était bourré d'Espagnols qui fumaient tous la clope et qui picolaient, et qui refaisaient la guerre d'Espagne. Et tout cela je m'en souviens étant enfant.

Oui, parce que ton enfance et très vite tes engagements, s'inscrivent directement dans cette histoire de l'exil espagnol en France.

Quand je suis né, on habitait dans une chambre dans un hôtel, dans lequel on est resté longtemps, et où il n'y avait que des immigrés. Dans une chambre d'hôtel, tu n'as pas de place, mais le dimanche, il y avait, je ne sais pas, dix personnes dans la piaule-là. Et moi je me disais : soit ils sont fous, ces gens-là, soit ils sont géniaux.

C'était quelque-chose, parce que c'étaient des polémiques permanentes entre eux, mais c'était hyper vivant : c'était comme s'ils étaient à Barcelone. J'ai gardé le souvenir, même si mon père m'amenait peu aux manif et à la grande messe – qui était l'assemblée dominicale rue Sainte-Marthe –, qu'en y allant deux ou trois fois et en voyant les assemblées, ça me faisait la même chose. C'était étant môme, parce que je devais avoir dans les 12 ans, mais je me souviens qu'il y avait une espèce de force vitale extraordinaire, mais un peu dingue.

Au début des années 1970, après le lycée, je suis rentré dans l'aventure du Frente Libertario, avec mon père¹. Aránzazu Sarría Buil me rend d'ailleurs un hommage invraisemblable², où elle raconte que j'y ai eu un rôle déterminant, puisqu'étant Français, je pouvais aller en Espagne. Il y avait en fait, dans ces années, une éclosion anarchiste de groupes de toutes sortes, mais aucun n'était coordonné. J'ai donc fait un grand travail de coordination de ces groupes, sans les juger politiquement. Il faut dire que ça allait du MIL jusqu'aux petits groupes de lecture de tel bled – qui sont tous plus ou moins rentrés dans la CNT quand elle s'est reconstruite, même si ça n'a pas duré longtemps.

Il y avait une importance à s'ouvrir à la jeune génération espagnole, qui avait d'ailleurs peu de repères politiques. Ils étaient anarchistes un peu comme ça, par intuition. Je profitais donc de pouvoir passer sans problème en Espagne, comme à l'époque je n'étais pas encore fiché aux RG (Renseignements généraux). Cette aventure m'a permis de confirmer que ma matrice anarchiste était espagnole et d'éprouver son efficacité. Par exemple, dans les discours qu'il y avait pour convaincre les gens de rejoindre cette société en voie de reconstruction en Espagne, était brandie la force de l'anarcho-sindicalisme. Symboliquement c'était perçu par tout le monde, c'est-à-dire que les anarchistes faisaient vraiment peur ; pas parce qu'ils étaient anar-

Militant dès mai-68, devenu l'un des spécialistes de l'histoire de l'anarchisme espagnol, Freddy Gomez a dès le berceau été au contact de l'histoire de la révolution espagnole et de ses acteurs. Pour ce numéro spécial de *La Feuille/La Hoja*, et à l'occasion de la parution de *Folies d'Espagne. Ombres et lumières d'un anarchisme de guerre* (L'échappée, 2025), il revient sur son parcours et la manière dont l'histoire de l'Espagne contemporaine a influencé ses engagements politiques et intellectuels.

chistes, mais parce que c'étaient des syndicalistes révolutionnaires. C'est une expérience qui m'a beaucoup apporté.

Dès l'après-68, tu t'investis donc dans le renouvellement politique de l'Espagne, peux-tu revenir un peu sur cette période espagnole ?

Je reste en Espagne jusqu'à la scission [de la CNT], jusqu'à la fin. Mais je n'ai pas assisté au congrès de Madrid. Je m'étais barré après la semaine libertaire, je crois, en 1977, qui était impressionnante, quand même. Tu voyais qu'il existait une mémoire : tu avais des drapeaux noirs et rouges à tous les balcons. Et bon, ce n'étaient pas des militants, parce que sinon on aurait été nombreux, c'étaient simplement des gens, mais ils partageaient une mémoire commune parce que, dans certaines régions, par exemple à Barcelone, dans toutes les familles, il y avait le grand-père anarchiste : c'était le héros. Après, il a commencé à y avoir les conflits post semaine libertaire, par exemple avec des ouvriéristes qui disaient : « non, mais on a fait la fête, mais on n'est pas là pour ça. Il faut s'occuper des ouvriers » ; tous les débats un peu à la con, parce qu'en fait, on faisait ce qu'on pouvait. Pourtant, il y a eu toute une période où il y a eu une percée, enfin, il semblait qu'il y avait une percée, mais un peu étrange parce que non organisée. Il y a eu une grande grève à Roca, à Barcelone, etc. où les mecs étaient spontanément cénétistes,

sans être encartés. Mais, tu voyais que les thématiques culturalistes étaient vraiment en train de monter à l'intérieur de la CNT. Ils ont été incapables de la reconstruire sur ça, parce que pour reconstruire une organisation syndicale, il faut reconstruire des syndicats, et donc avoir du monde. Je pense que c'était le début de ce qu'on connaît maintenant, où on est dans l'éclatement généralisé, parce que chacun était déjà sur ses petites thématiques. Je me suis dit que c'était cuit, que ça ne pouvait pas marcher, et je me suis barré trois jours avant la Scala³.

Et puis, c'était une période où j'étais vraiment nostalgique de la langue française. En fait, je ne lisais que des livres en français, je ne voulais pas lire de livres en espagnol en étant là-bas. Je suis revenu un peu écoeuré par l'expérience espagnole, par cette histoire, la reconstruction, déconstruction. En quatre ans quand même, c'est rapide.

Ensuite, tu rentres en France où tu vas travailler pendant près de 30 ans comme correcteur avant de prendre ta retraite et finalement te lancer dans une autre aventure, d'écriture cette fois, avec *À contretemps*.

En fait, je n'avais jamais pensé à la vieillesse, pour moi, j'étais un jeune éternel. Mais la mise à la retraite, ça m'a reboosté, ça m'a reboosté parce que ça m'a donné tout le temps libre que je voulais, notamment pour *À contretemps* parce que ça t'occupe quand même beaucoup de temps. J'ai repris ce que je faisais depuis *Frente Libertario*, de la critique de livres, des petites notices. J'ai commencé en 2001 et c'était déjà invraisemblable. Quand je le diffusais en papier et qu'on en faisait 400, c'était un gros succès. C'était surtout sur les numéros thématiques. Et maintenant, je suis à 20 000 passages par semaine⁴. Avec en plus beaucoup de retours de jeunes, qui consultent systématiquement les archives, des anciens numéros papiers qui sont sur le site, ou qui viennent me demander. Et donc ça, ça te file un espèce de punch !



1. *Frente libertario* était à l'origine un bulletin dissident de la CNT, avant de devenir un groupe autonome lorsque ses membres en sont expulsés en 1970.

2. Aránzazu Sarría Buil, « Disidencia y retorno a la militancia radical: *Frente Libertario* (1970-1977) », in Aránzazu Sarría Buil (coord.), *Retornos del exilio republicano español: dilemas, experiencias y legados*, Madrid, Ministerio de Justicia. Secretaría general Técnica, 2019, p. 259-286.

3. Une bombe explose dans le théâtre Scala à Barcelone, le 15 janvier 1978, jour d'une importante manifestation contre le pacte de paix sociale, dit de « La Moncloa ». Cette explosion fut attribuée aux anarchistes, mais il est probable qu'elle ait été menée par les services du ministre de l'Intérieur de l'époque, Rodolfo Martín Villa, pour criminaliser la CNT.

4. *À contretemps* est diffusé en format papier jusqu'en 2015, avant de passer en ligne : <https://acontretemps.org>

Espagne 36 guerre et révolution

Bibliographie

La guerre d'Espagne 1936-1936
La démocratie assassinée
M. Yusta Rodrigo, F. Godicheau, P. Salmon
Tallandier, 2026, 480 p., 25,50 €

Souvenirs d'une exilée espagnole (1936-1975)
María Sesé Sarvisé
Lux, 2026, 168 p., 14 €

Les carnets d'Alberto De Porto à la guerre d'Espagne
Alberto Oliveira Martins
Chandeigne, 2026, 394 p., 22 €

Parmi les paysans d'Aragon
Carnet de voyage des collectifs de 1936 à 1937
Augustin Souchy
Smolny, 2026, 224 p., 10 €

Les Fronts populaires
Une perspective mondiale (1934-1938) Collectif
Libertalia, 2026, 800 p., 14 €

Folies d'Espagne
Ombres et lumières d'un anarchisme de guerre
Freddy Gomez
L'échappée, 2025, 384 p., 22 €

La Cause des enfants
Humanitaire et politique pendant la guerre d'Espagne (1936-1939) Célia Keren
Anamova, 2025, 512 p., 28 €

En finir avec les patrons
Les collectivisations en Espagne de 1936 en Espagne
Victor Alba
Smolny, 2024, 352 p., 15 €

Juger Franco ?
Impunité, réconciliation, mémoire Sophie Baby
La Découverte, 2024, 376 p., 24,50 €

Helios Gomez
La révolution graphique
Collectif
Mémoire graphique, 2024, 256 p., 35 €

Un antifascisme de combat
Armer l'Espagne révolutionnaire 1936-1939
Pierre Salmon
Éd. du Détour, 2025, 240 p., 21,90 €

Au pied du mur Mémoires (1942-1954) Abel Paz
Rue des cascades, 2025, 848 p., 20 €

Barcelone mai 1973
Agustín Guillamón
Syllepse, 2025, 250 p., 18 €

Pour l'amour et la liberté
Militantes dans la révolution espagnole
Isabella Lorusso
Libertalia, 2025, 372 p., 10 €

Les anarchistes espagnols
Les années héroïques (1868-1936) Murray Bookchin
Lux, 2025, 416 p., 25 €

Les avatars de l'anarchisme
La révolution et la guerre civile en Catalogne (1936-1939) vues au travers de la presse libertaire
Michel Froidevaux
Atelier de Création Libertaire, 2022, 752 p., 26 €

Salvador Puig Antich
Guérilla anticapitaliste contre le franquisme
Collectif
Noir et Rouge, 2022, 250 p., 16 €

Maquis
Histoire des guérillas anti-franquistes
Secundino Serrano
Nouveau Monde, 2021, 508 p., 21,90 €

Libertarias
Femmes anarchistes espagnoles Collectif
nada, 2021, 200 p., 18 €

Les anarchistes dans la ville
Révolution et contre-révolution à Barcelone (1898-1937)
Chris Ealham
Agone, 2021, 456 p., 25 €

Ma guerre d'Espagne à moi
Une femme à la tête d'une colonne de combat
Mika Etchebéhère
Libertalia, 2021, 280 p., 10 €

La CNT
dans la révolution espagnole
José Peirats, *Noir et Rouge, 2020, 5 volumes, 22, 19 et 22 €*

Hommage à la révolution espagnole
Les Amis de Durruti dans la guerre civile (1936-1939)
Miguel Amoros
Éd. de la Roue, 2019, 366 p., 20 €

Espagne 36
Les affiches des combattants de la liberté
Collectif, *Éd. Libertaires, 2019, 160 p., 36 €*

Les chemins du communisme libertaire
Myrtille, *Divergences, 2019, 3 volumes 10, 15 et 16 €*

Le Cordonnier d'Alicante
Mémoires d'un militant de l'anarchisme espagnol (1889-1948)
Manuel Sirvent Romero
CNT-RP, 2017, 500 p., 15 €

Les Fils de la nuit
Antoine Gimenez & les Giménologues
Libertalia, 2016, 1000 p., 22 €

La tragédie de l'Espagne
Analyse du conflit (1936-1937) Rudolf Rocker
CNT-RP, 2016, 180 p., 12 €

¡A Zaragoza o al charco!
Aragon 1936-1938. Récits de protagonistes libertaires
Les Giménologues
L'Inomninaque, 2016, 448 p., 20 €

Éclats d'anarchie
Passage de mémoire
F. Gomez, G. Goutte
Rue des cascades, 2015, 496 p., 18 €

La guerre d'Espagne
Révolution et contre-révolution (1934-1939)
Burnett Bolloten
Agone, 2014, 1200 p., 45 €

Passeurs d'Espoir
Réseaux de passage du Mouvement Libertaire Espagnol (1939-1975)
Guillaume Goutte
Éd. Libertaires, 2014, 228 p., 14 €

Les GARI
1974: La solidarité en actes
Tiburcio Ariza, François Coudray
Cras, 2015, 400 p., 18 €

Les anarchistes espagnols (1868-1981)
Edouard Waintrop
Denoël, 2012, 574 p., 28,50 €

Durruti dans le labyrinthe
Miguel Amoros
Encyclopédie des nuances, 2007, 120 p., 12 €

Histoire désordonnée du MIL
André Cortade
L'échappée, 2005, 112 p., 9 €

Barcelone 1936
Un adolescent au cœur de la révolution espagnole
Abel Paz
La Digitale, 2001, 192 p., 17 €

Histoire du POUM
Le marxisme en Espagne (1919-1939) Victor Alba
Ivrea, 2000, 420 p., 25 €

¡A las barricadas!

**Espagne 36
guerre et
révolution**

**Samedi
27 juin**

11h – Table ronde

POUR LE COMMUNISME LIBERTAIRE

Avec

Freddy Gomez, auteur de *Folies d'Espagne. Ombres et lumières d'un anarchisme de guerre* (L'échappée)

Clément Magnier, traducteur d'*En finir avec les patrons* de Victor Alba (Smolny)

Myrtille des Giménologues, auteure des *Chemins du Communisme libertaire en Espagne* (Divergences, 3 volumes) et co-auteure de *¡A Zaragoza o al charco!* (L'Insomniaque)

En Espagne, lorsque les militaires effectuent leur putsch le 18 juillet 1936 pour mettre fin aux grèves et à l'occupation des terres, les travailleurs se soulèvent, prennent les armes et l'emportent en de nombreuses places. Les patrons s'enfuient ou se cachent. L'économie est reprise en main sans eux : c'est la collectivisation et la mise en place du communisme libertaire.

13h – Focus

SAUVEZ LES ENFANTS!

Avec

Célia Keren, auteure de *La cause des enfants. Humanitaire et politique pendant la guerre d'Espagne (1936-1939)* (Anamosa)

Durant la guerre civile espagnole, près de 15 000 enfants originaires de la zone républicaine sont envoyés en France. Filles et garçons de 5 à 15 ans environ, ils sont généralement inscrits par leurs parents pour être placés dans des familles d'accueil françaises ou dans des maisons d'enfants créées pour eux. Loin d'être centralisée, cette opération humanitaire engage une constellation d'acteurs très divers, et souvent rivaux.

La Feuille

est publiée par la librairie Quilombo qui se trouve au 23 de la rue Voltaire dans le 11^e arrondissement de Paris. Elle est ouverte du mardi au samedi de 13h à 20h.



Sauf s'ils sont signés, les textes ont été rédigés par l'équipe de la librairie.



Ce journal est offert !
Pour plus d'informations ou commander des livres, vous pouvez vous rendre sur ce site librairie-quilombo.org ou nous appeler au 01 43 71 21 07



Graphisme ADGP
Impression Corlet
ISSN 2781-8128

14h-19h – Salon du livre

NOIR ET ROUGE

Les éditions Noir et Rouge nous font l'amitié de déménager de l'impasse Crozatier, où ils organisent régulièrement des salons où bon nombre d'entre nous se retrouvent pour dénicher des ouvrages épuisés ou non, à petit prix toujours. Tout au long de la journée, ils proposeront une grande sélection d'ouvrages d'occasion, consacrés à l'histoire de l'art, au graphisme et aux différents mouvements artistiques liés aux mouvements révolutionnaires.

14h – Table ronde

AGIR CONTRE LE FRANQUISME

Avec

Pierre-Jean Bourgeat, traducteur de *Maquis, histoire des guérillas anti-franquistes* de Secundino Serrano (Nouveau Monde éditions)

Frank Mintz, éditeur de Noir et Rouge et auteur de l'appareil critique de *La CNT dans la révolution espagnole* de José Peirats (Noir & Rouge)

Léa Perrier, auteure d'un mémoire sur Ruedo Ibérico (article à paraître dans la revue *Brasero* n° 6)

L'opposition à Franco et au franquisme entre 1939 et 1975 a pris différentes formes au fil des années : organisation de maquis, lutte armée, manifestations pacifiques et édition d'ouvrages antifranquistes – entre autres. Malgré les innombrables risques encourus, la résistance s'est organisée, à titre individuel et/ou collectif.

16h – Focus

UN ANARCHISTE PORTUGAIS DANS LA GUERRE D'ESPAGNE

Avec

Victor Pereira, éditeur de *Les carnets d'Alberto. De Porto à la guerre d'Espagne* d'Alberto Oliveira Martins (Chandeigne)

Sans l'avoir recherché, Alberto Oliveira Martins, né en 1915, participe à la guerre d'Espagne, défend la République, est interné dans un camp du sud de la France puis finit emprisonné à son retour dans son pays d'origine. Son témoignage est rare : alors que des milliers de Portugais ont combattu pendant la guerre d'Espagne, seule une poignée d'entre eux ont écrit sur ce conflit qui a passionné le monde entier.

17h – Table ronde

UNE NOUVELLE APPROCHE HISTORIQUE

Avec

Ariane Miéville, préfacière de *Souvenirs d'une exilée espagnole (1936-1975)* de María Sesé Sarvisé (Lux)

Pierre Salmon, auteur de *Un antifascisme de combat. Armer l'Espagne révolutionnaire 1936-1939* (Éditions du Détour) et co-auteur de *La Guerre d'Espagne (1936-1939). La démocratie assassinée* (Tallandier)

Mercedes Yusta Rodrigo, auteure de *La résistance à l'épreuve du genre* (dir.) (PUR) et co-auteure de *La Guerre d'Espagne (1936-1939). La démocratie assassinée* (Tallandier)

Aujourd'hui, de nombreuses recherches et archives, mais aussi des témoignages, permettent d'écrire une nouvelle histoire de la guerre d'Espagne. Cette histoire dévoile le long travail de sappe de la démocratie par les forces réactionnaires et l'extrême droite espagnole, bien avant 1936. Elle montre les mécanismes profonds de la dictature franquiste et se penche enfin sur l'expérience au jour le jour des acteurs de cet épisode majeur du XX^e siècle européen.

19h – Vernissage et discussion

L'ART POUR SE RAPPELER: HÉLIOS GOMEZ & SERGE UTGE-ROYO

Avec

Caroline Mignot, de l'association Mémoire Graphique-Hélios Gomez
Serge Utge-Royo, chanteur

Que ce soit à travers la peinture, la gravure, la littérature ou encore la chanson, les vaincus de guerre d'Espagne ont maintenu vivace la mémoire d'un conflit sans précédent. Malgré la terrible défaite face à Franco, de nombreux artistes, réfugiés ou non, ont pu défier l'ordre établi et partagé leur histoire. Cette discussion sera précédée d'un hommage à Gabriel Gomez-Plana.

20h – Banquet

AUBERGE ESPAGNOLE

Pour poursuivre les échanges de manière conviviale, tout le monde est invité à ramener un petit quelque chose à grignoter. Car comme vous le savez, les anarchistes ont toujours sur eux « des couteaux pour trancher / le pain de l'Amitié / et des armes rouillées / pour ne pas oublier... » Une buvette sera également tenue par l'équipe de la librairie en soutien à la journée ; nul besoin de ramener à boire donc !

21h – Concert

¡CORO SALVAJE!

Créée pour les 150 ans de la Commune de Paris, la chorale des Brigades Louise Michel nous fait l'honneur de venir chanter un magnifique répertoire de chansons consacrées à la guerre d'Espagne et au mouvement révolutionnaire espagnol ! Et il est, bien évidemment, possible de se joindre à leurs voix, alors à vos carnets de chants !

**Tous les événements auront lieu
dans la librairie (23, rue Voltaire, 11^e) ou
dans l'impasse en cas de grand soleil.**